

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Saint Maurice et le conflit italo-éthiopien

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 320-329

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Saint Maurice

et... le conflit italo-éthiopien

30 octobre. On m'appelle au parloir. Une carte de visite m'informe que je vais avoir affaire avec un « Conseiller technique et membre suppléant de la Commission du Plébiscite du Territoire de la Sarre » (résolu à ne livrer aucun secret d'Etat, je me dispenserai de nommer ici mon visiteur)...

Au parloir, je suis invité par mon hôte à m'asseoir, de telle sorte que nous voilà installés l'un bien en face de l'autre, de chaque côté de la table. Que va-t-il se passer ? L'affaire doit être sérieuse, et, pour un peu, je ferais une ronde autour de la chambre afin de m'assurer qu'aucune oreille indiscreète n'est collée à la porte, qu'aucun œil n'épie de derrière les carreaux...

Dès les premiers mots de l'entretien, j'apprends que je me trouve en face d'une personnalité américaine, professeur chargé de cours dans un Institut Universitaire de renommée mondiale, qui, tout en préparant un livre sur la Sarre, prépare également des conférences pour son retour aux Etats-Unis, et qui s'intéresse à la fois aux problèmes de politique intérieure particuliers à son pays, et aux problèmes internationaux. Il me semble que mon importance grandit au fur et à mesure que mon visiteur se révèle... Il n'y a pas à en douter : c'est bien un interview, et je me recueille avant de répondre...

« — Vous n'ignorez pas, Monsieur le Chanoine, que l'un des problèmes les plus passionnants de l'heure actuelle, est le conflit entre l'Italie et l'Ethiopie ? »

J'assure M. le Conseiller technique que j'en ai entendu parler ; et j'attends la suite...

« — Or, à Genève, une personnalité dont je ne puis dire le nom, — mon Dieu, que cela est grave ! on parle à mi-voix..., — « m'a dit que Saint Maurice était un roi éthiopien : je viens tout exprès pour savoir si c'est vrai... »

J'avoue qu'au premier moment je fus plutôt décontenancé...

Qui parmi nous aurait jamais songé qu'entre le conflit italo-éthiopien et Saint Maurice, il pût y avoir un lien ? Eh bien ! voilà qu'on a découvert une incidence de cette querelle lointaine sur notre bon saint Patron !

« — Saint Maurice était Thébéen : telle est l'affirmation de toute la tradition. Il y aura eu confusion entre Thèbes et l'Ethiopie. Or, Thèbes n'appartient pas à l'Ethiopie, mais à l'Egypte, »

Mon argumentation ne paraît pas convaincante. Mon interlocuteur est même plutôt satisfait, car il retient avec complaisance que Saint Maurice était de Thèbes, et nous partons à la recherche de limites flottantes entre la Thébaïde et l'Ethiopie...

Nul n'ignore en effet que la capitale actuelle du Roi des roi, Addis-Abeba, la « Nouvelle-Fleur », est de création récente, et qu'elle a évincé Axoum, la « cité sainte »... Un journal italien, au lendemain de l'occupation de cette dernière ville par les troupes italiennes, écrivait joyeusement que « cette espèce de Tolède éthiopienne continue d'exercer la fascination de son histoire millénaire ». Axoum fut en effet la première capitale, et de son long passé chargé d'histoire et de légende, quelques témoins subsistent aujourd'hui encore, trouant de mystère la multitude uniforme des toucoules. Des obélisques se dressent sur une esplanade, et le plus grand d'entre eux, entouré par les plus petits comme un géant par une troupe de badauds, lève sa tête à une vingtaine de mètres ; on le prendrait pour un campanile : il n'est formé cependant, dit-on, que d'un seul bloc de granit ! Orné de reliefs précieux, il raconte l'histoire de son temps, temps que l'on fixe au III^e siècle après Jésus-Christ. Les architectes d'une telle œuvre seraient des Grecs... venus d'Egypte !

Au siècle suivant, Saint Frumence, Tyrien d'origine et Ethiopien d'adoption, prêche l'Evangile à Axoum et en devient le premier évêque après avoir été sacré par le patriarche d'Alexandrie... d'Egypte ! Aussi bien, les églises et les moines, les couvents et les jardins silencieux donnent-ils à Axoum un caractère plus vénérable qu'aux autres agglomérations éthiopiennes. Malgré son nouveau « palais

Impériale » et sa nouvelle « cathédrale » Saint-Georges, malgré sa statue dorée du « Lion d'Ethiopie », Addis-Abeba, la capitale nouvelle, la cité rivale, ne réussit point à éclipser le prestige d'Axoum, l'ancienne capitale. C'est à Axoum que la dynastie salomonienne place son berceau. L'historien juif Flavius Josèphe, qui écrivait vers la fin du I^{er} siècle de notre ère, nous dit que la reine de Saba vint du fond de l'Egypte, des confins de l'Ethiopie, visiter le grand roi Salomon. C'est à Axoum que le fils de la Reine de Saba et de Salomon, Ménélik I^{er} (nom qui veut dire le « Fils du Sage »), établit sa puissance, et c'est là que l'on conserve avec d'autres trésors, sans les montrer jamais, les Tables de la Loi écrites par Dieu même sur le Sinaï et dérobées à Jérusalem par Ménélik I^{er}... Aujourd'hui encore, Sa Majesté l'Impératrice d'Ethiopie se pare du titre de Reine de Saba ! Quelle dynastie plus illustre que celle des Salomonides, qu'une prestigieuse généalogie rattache ainsi, au travers de trois mille ans, à Salomon et à David, le Roi-Sage et le Roi-Psalmiste, et, par delà, sans omettre un seul anneau, à Sem et à Noé, à Abel et à Adam !

Le trône resta longtemps à Axoum, et jusqu'au prédécesseur de Ménélik II, tous les Négus s'y firent couronner dans l'église Sainte-Marie de Sion, dont ils portaient ensuite fièrement le nom dans l'énumération de leurs titres : Empereur, Roi des rois, Lion vainqueur de la tribu de Juda, Négus de Sion... Depuis Ménélik II Axoum est délaissée, et le prince actuel s'est fait couronner en 1930 dans l'église Saint-Georges d'Addis-Abeba, où il se rendit dans le carrosse qui avait servi, il y aura bientôt un demi-siècle, à l'avènement de Guillaume II en Allemagne !... Haïlé Sélassié ne porte pas le titre de Sion.

« Le nom d'Axoum, dit un journal de la Péninsule, est lié aux souvenirs d'une très antique civilisation, appelée, à cause de cela, la civilisation axoumitique, qui a marqué, il y a environ vingt siècles, l'apogée de la puissance et de l'épanouissement éthiopiens, tombés depuis lors en décadence, et aboutissant enfin à la présente barbarie. »

Ainsi le Négus actuel est-il à la fois lâché par les novateurs qui le trouvent en retard, et par les traditionalistes qui lui reprochent de rompre avec le passé !...

Tout cela, j'étais heureux de l'avoir lu déjà, pour ne pas faire trop mauvaise figure à mon visiteur. Mais je ne vois pas encore bien comment tout cela se lie avec notre Saint Maurice...

« — Ah pardon ! Cet empire axoumite, — dont le centre était, en ligne droite, à près de 600 kilomètres de la capitale actuelle, et à plus encore si l'on mesure l'itinéraire réel d'une ville à l'autre, — cet empire axoumite rayonnait beaucoup plus au nord que l'empire abyssin d'aujourd'hui. »

Ainsi, les distances diminuent, les contacts s'établissent, des liens se nouent. Nous avons remarqué déjà quelques-uns de ces contacts entre l'Égypte et Axoum. Si l'absence de toute inscription différencie les obélisques de cette cité mystérieuse, de leurs frères égyptiens des âges pharaoniques, il n'en est pas moins admis que leurs architectes venaient d'Égypte, mais d'une Égypte hellénisée et romanesquée. En ce même siècle où l'Égypte fournissait à Axoum ses grands constructeurs, les Romains cherchaient à étendre les frontières de leur province égyptienne en frappant aux portes de l'empire voisin, et quelques-uns des princes axoumites ornèrent de leur présence le retour triomphal de l'Empereur Aurélien... Il n'est donc pas impossible qu'à l'époque de Saint Maurice — quelques années seulement après le règne d'Aurélien —, des liens assez étroits aient pu unir Axoumites et Thébains, car n'oublions pas que Thèbes est en Haute-Égypte, et Axoum aux confins septentrionaux de l'Éthiopie...

« — Ainsi, conclut mon visiteur, rien n'empêche que Saint Maurice ait eu peut-être quelques gouttes de sang éthiopien dans les veines. De Thèbes, il était peut-être parent d'Éthiopiens ; lui-même, peut-être, n'était-il pas d'origine éthiopienne ?... Lui, qui commandait des armées, et dont le nom signifie le « Noir », pourquoi ne le regarderions-nous pas comme l'un des rois d'Éthiopie ? »

Mon interlocuteur, ayant remarqué mon scepticisme, redouble d'ardeur à me convaincre :

« — Eh oui ! Saint Maurice, un Saint éthiopien, pourquoi pas ? Je le vois très bien parmi les Ras de l'Empire, Ras lui-même et petit-cousin du Négus ! »

La conversation a passé du plan documentaire à l'étage lyrique. Sentant que je ne suis point gagné, mon interlocuteur,

qui craint maintenant d'avoir voulu, à mes yeux, rabaisser notre Saint, m'assure qu'au témoignage de ceux qui l'ont vu, le Négus a des traits très fins, et qu'une parenté avec lui n'offre rien de choquant. A mon tour je fais appel aux portraits de Sa Majesté publiés par Monfreid et « L'Illustration », mais la beauté d'Haïlé Sélassié ne fait rien à la chose : aucune preuve documentaire ne vient étayer l'hypothèse de M. le Conseiller technique...

Je sens bien, à mon tour, qu'on me regardera comme un homme à lunettes, et que l'ardeur de mon hôte, impuissante à dégeler ma froideur, est prête à éclater :

« — Soit ! Dommage que je respecte l'Histoire et que je m'incline devant l'absence de preuve documentaire ! Ce serait si joli de faire remarquer que la Maison de Savoie, en choisissant Saint Maurice pour Protecteur, en donnant son nom à un Ordre de chevalerie, honore un Saint éthiopien : un cousin du Négus Patron du Roi d'Italie, ce serait trop beau ! Ne voyez-vous pas tout ce que l'on pourrait tirer de là ? Dommage, oui, dommage que l'Histoire ne soit pas d'accord : ce serait si drôle si c'était vrai !... Mais n'est-ce pas vrai, après tout ? « Abyssin » veut dire « sang mêlé » : il peut bien couler un peu de sang thébain dans les veines des Abyssins... »

Je laisse à mon professeur le temps nécessaire à se calmer ; puis, pour qu'il ne soit pas venu en vain, je lui offre de visiter le Trésor. En passant devant le maître-autel, il m'interrompt :

« — Ah ! votre Maurice Denis, il admettait bien, lui, que Saint Maurice et ses soldats avaient été Ethiopiens : regardez donc le teint brun qu'il leur a donné ! »

Après ce triomphe, nous pouvons parler d'autre chose : enjambant les océans, notre conversation vagabonde de l'Afrique orientale brûlante — dans tous les sens —, au Territoire de la Sarre — volcan éteint ! —, et aux Etats-Unis — le Sphinx moderne —...

Je reste ébahi. Un petit-cousin du Négus Patron de la dynastie italienne ? Quel paradoxe ! Et, tandis que je regagne mes livres, je songe à un recueil fameux de 119 « Images de Saints et Saintes de la Famille de l'Empereur

Maximilien I^{er}, gravées sur bois par différents graveurs d'après les dessins de Hans Burgmaier ». Cette « suite » de 119 gravures date de 1517 et 1518, et une réédition de 1799 utilisait encore les bois originaux conservés à la Bibliothèque impériale de Vienne. Parmi ces 119 planches, l'une, gravée par Léonard Beck, représente Saint Sigismond et ses deux fils Giscald et Gondebaud ; dans un angle, le graveur a mis de prétendues armoiries du royaume de Bourgogne, qui ne sont autres que celles du duché de Bourgogne écartelées avec une couronne ; sur le tout, l'artiste n'a pas manqué de poser les armes des Habsbourg, la « Famille de Maximilien I^{er} » qui serait aussi celle de Saint Sigismond : d'or au lion de gueules !

On le voit, en adoptant Saint Maurice pour l'un de ses proches, l'Empereur abyssin n'innoverait pas : un Empereur autrichien s'annexait de même, il y a quatre siècles, notre Saint Sigismond !

Mais comparaison n'est pas raison.

De très authentiques savants, et, qui plus est, allemands, ont trouvé une preuve du caractère négroïde de Saint Maurice dans son propre nom : Mauricius veut dire Noir, affirme M. Dümmler puis M. Krusch. Nous avons tous appris, en effet, que les Maures sont ainsi nommés à cause de leur couleur, et que le Milanais Ludovic Sforza dut à son teint olivâtre le sobriquet de More. C'est par une origine semblable que s'expliquent les noms de famille Moret et même Morel, et l'on peut voir dans le « Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse » de belles têtes de Maures au naturel, tortillées d'argent, dans les armoiries des familles Morel, du Jura, et Moret, de Fribourg...

Mais de ce que Mauricius veuille dire « Noir », sommes-nous autorisés à conclure que telle était la couleur de sa peau ? Il faudrait alors remarquer que l'un de ses officiers, Candidus, était « blanc » ! Le problème, on le voit, se complique singulièrement dès lors qu'on veut urger la signification de ces noms. Beaucoup de gens, en plein XX^e siècle, répondent au nom de Blanc ou Le Blanc, Brun ou Lebrun, Nègre ou Lenoir, Rose, Rouge, Violette, ou, en allemand, Grünig, Schwarz, Roth, Weiss, etc. ? Faut-il conclure que ce sont des êtres imaginaires sous prétexte que ce sont des noms de couleurs, ou que ces êtres réels étaient

véritablement de cette couleur ? « Chacun connaît le nom patronymique Moret ou Morey, l'équivalent du Mauricius d'Euher. Que dirait-on, écrit le chanoine Peissard, si, au nom, s'ajoutait encore le type sarrasin, nettement accusé comme le fait existe ? »

Si l'on veut faire œuvre sérieuse, il faut renoncer à voir en Saint Maurice un Noir ou un Brun : qu'il ait eu quelque lien avec l'Ethiopie, rien ne le prouve, et si la chose n'est pas strictement impossible, rien ne l'insinue.

Mais si l'on sort du jardin fermé de la science pour battre la campagne, pourquoi ne pas rêver, si le cœur vous en dit, d'un beau Saint Maurice de basane ou d'ébène ?

Les peintres qui, comme les poètes, sont toujours un peu fous et beaucoup rêveurs, se sont plu quelquefois à glisser parmi leurs personnages un visage bistre. Qui n'aime à revoir, parmi les Trois Rois devant la Crèche, le beau Mage tout noir (qu'un journal très sérieux assurait récemment avoir été lui aussi un Ras d'Ethiopie) ? C'est à lui, bien sûrement, que vont de préférence les yeux et les cœurs des enfants. Mais le beau Mage noir a des concurrents. Je connais une jolie et vieille église de campagne, où un vitrail de pacotille retient cependant l'attention par son originalité d'un Saint Augustin au visage tout noir !...

Mais parmi tous les Saints Noirs, l'un des plus beaux, assurément, est bien le Saint Maurice de Mathias Grünwald. Mort en 1530, n'ayant pas cinquante ans, Grünwald ne nous laisse presque rien connaître de sa vie, mais il nous a légué une huitaine d'œuvres maîtresses qui l'ont fait appeler « le plus grand coloriste de l'Ecole allemande ».

« L'entretien de Saint Erasme et de Saint Maurice » partage avec le retable de l'abbaye vosgienne d'Isenheim, l'honneur d'être compté parmi les œuvres les plus parfaites du maître. Admiré aujourd'hui à la Pinacothèque de Munich, il fut exécuté en 1525 — c'est la dernière œuvre certaine de Grünwald — à la demande du trop célèbre cardinal Albert de Hohenzollern-Brandebourg. Celui-ci cumulait les hautes dignités ecclésiastiques et princières : il



(Grünewald : L'Entretien de S. Erasme et de S. Maurice
(Pinacothèque de Munich)

était à la fois prince-archevêque-électeur de Mayence¹, prince-archevêque de Magdebourg, prince-évêque d'Halberstadt, cardinal, chancelier impérial ; mais il ne valait pas son parent et confrère, Frédéric de Hohenzollern, évêque

(1) On reconnaît les armoiries (une roue) de l'archevêché de Mayence parmi les armes brodées au bas de l'aube de Saint Erasme.

d'Augsbourg, qui « fut regardé, à la Diète de Nuremberg, écrit Laffay, comme une curiosité, parce qu'il portait des vêtements d'évêque »...

Parmi les nombreux bénéfices d'Albert se trouvait la Collégiale St-Maurice de Halle. C'est pour elle que Grünewald peignit son Saint Maurice conversant avec Saint Erasme. On n'oubliait pas Saint Maurice à Halle. Deux souvenirs nous restent en effet de la piété de cette cité envers le patron de sa Collégiale : la toile de Grünewald de 1525, qui, pour être un cadeau d'Albert de Brandebourg, n'en devait pas moins répondre aux vœux des habitants ; et, un demi-siècle plus tôt, les notes de voyage prises par Hans de Waltheym, bourgmestre de Halle, au cours de son pèlerinage à St-Maurice d'Agaune où il arriva le dimanche 15 mai 1474 après les Vêpres...

Nous empruntons à la grande « Histoire de l'Art » d'André Michel, ce jugement autorisé sur « L'Entretien de Saint Erasme et de Saint Maurice » : Aujourd'hui, dit-il, « la même salle de la Pinacothèque de Munich réunit les Saints de Grünewald et les Apôtres de Dürer. Ce rapprochement fait éclater la supériorité de Grünewald comme coloriste. Son tableau est d'une incroyable richesse de nuances : toute la gamme des rouges vibre à la fois, depuis le rouge violet jusqu'au rouge jaune qu'il obtient par des glacis sur un fond d'or. Par la richesse et la délicatesse du coloris, c'est un chef-d'œuvre sans égal dans l'Ecole allemande ».

La tête noire de Saint Maurice reçoit, par contraste, de la cuirasse d'argent éblouissante, un relief plus accusé encore, avec ses larges lèvres, son nez épaté, ses cheveux crépus, large et belle figure de négroïde où perce, comme deux taches étonnantes, le blanc des yeux... Derrière Maurice, plusieurs de ses soldats lui font un fond plus noir encore ; l'un d'eux porte un arc sur l'épaule et une flèche dans la main.

De tous les grands maîtres de la Renaissance qui ont peint Saint Maurice — Luini à Milan vers 1530 (église St-Maurice), le Sodoma en 1530 (Musée de Turin), le Greco à l'Escurial en 1580, au siècle suivant le Bernin à St-Pierre de Rome —, seul Grünewald, resté plus que tous les autres revêché aux influences italiennes et fidèle à son art national, mêlant les formes baroques à la tradition gothique,

seul Grünewald a donné à Saint Maurice un visage noir. Ce faisant, le peintre répondait-il à quelque donnée historique sérieuse ? Il n'y faut point songer. Comme le Saint Augustin du vitrail dont je parlais tout à l'heure, le Saint Maurice de Grünewald est noir parce qu'il est... Africain, et que, dans notre notion enfantine et simpliste, on est porté à « noircir » tout ce qui appartient au « continent noir ». Le nom d'Africain n'évoque-t-il pas, tout de suite, dans nos imaginations, l'idée des peuples noirs ?

Etrange destinée que celle de nos Saints ! Deux d'entre eux deviennent, chez des panégyristes d'Empereurs, des ancêtres : Sigismond un Habsbourg, et Maurice un Salomonide ; deux deviennent aussi des représentants de la race noire : Augustin et Maurice !

Nous espérons que dans le ciel où tous sont réunis, nulle barrière de race, de couleur ni de sang les oppose, et nous leur demandons de faire descendre sur tous les princes de notre temps un esprit de paix, et sur tous les peuples sans distinction de couleur la lumière de la vérité.

L. D. L.